



HAL
open science

Nécrologie : Maurice MOURLOT

G. Andruejol

► **To cite this version:**

| G. Andruejol. Nécrologie : Maurice MOURLOT. 1959, pp.401. <10.4267/2042/27507>. <hal-03382061>

HAL Id: hal-03382061

<https://hal.science/hal-03382061v1>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

NÉCROLOGIE

Maurice MOURLOT

(1891-1959)

Le 6 janvier 1959 est mort à Dijon, dans sa 68^e année, Maurice MOURLOT, ancien Conservateur des Eaux et Forêts Chef de la 18^e Conservation, qui avait choisi comme lieu de retraite et de recueillement la capitale de la Bourgogne.

Il a été emporté par une hémoptysie subite ayant probablement une cause lointaine dans les traumatismes d'un accident d'automobile déjà ancien.

La triste nouvelle a été connue trop tardivement à la Direction Générale pour qu'une délégation de ses nombreux amis de Paris puisse se rendre à ses obsèques. L'inhumation a eu lieu, suivant son désir, au petit cimetière si paisible de Biarne.

M. le Directeur Général s'était fait représenter à la cérémonie funèbre par M. GEORGE, Conservateur à Dijon, successeur et ami du disparu, qui a prononcé un discours ému rappelant les grandes lignes de la carrière de son Ancien, et qui a présenté à la famille éplorée les condoléances attristées de tout le corps forestier.

La *Revue Forestière française* tient à rappeler la carrière exemplaire toute de travail, de droiture et de discipline de ce bon Forestier.

Issu d'une famille de l'Est et de Franche-Comté, Maurice MOURLOT est né à Gap (Hautes-Alpes) le 13 juillet 1891. Son père était alors garde général à Briançon où il participait avec courage et bonheur à l'exécution de la grande œuvre de restauration des montagnes et de reboisement des Alpes, mise au point et animée par Prosper Demontzey, œuvre qui est sans conteste la plus belle réalisation forestière des 30 dernières années du XIX^e siècle. Agent de grand mérite, M. MOURLOT fut bientôt nommé Inspecteur à Gap.

Son fils, Maurice, entra très jeune au lycée de cette ville. Il y fit de sérieuses études secondaires qui lui permirent de venir préparer au Lycée Henri IV à Paris l'examen d'entrée à l'Institut National Agronomique auquel il fut reçu en 1912 avec la 37^e promotion.

Toute sa jeunesse et son adolescence se sont passées dans cette région passionnante des Alpes où le sol est en perpétuelle transformation, agité encore par des mouvements de l'écorce terrestre, raviné par des torrents furieux, érodé par les vents et les orages, les avalanches, les éboulis, les glissements de terrains quotidiens, et par l'abominable pacage abusif des transhumants.

Rattaché à la haute vallée de la Durance, ce coin de France qui confine à l'Italie fait partie du Dauphiné par sa latitude et reste encore un peu de

la Provence par son beau soleil réchauffant et lumineux qui illumine les abondantes neiges d'hiver.

C'est là que MOURLOT a connu l'ivresse des courses en liberté, par tous les temps, sous un climat rude et vivifiant.

Tout en jouant, il a pris goût à la botanique, à l'entomologie, à la géologie; il a appris à lire dans le livre de la nature et à reconnaître les différenciations des climats, de la faune, de la flore dont l'opposition est si nette au Col Bayard, à deux pas de chez lui, où la zone dauphinoise semble séparée de celle des Alpes de Provence comme au cordeau.

L'atavisme, les leçons paternelles, l'ambiance et les précoces observations lui ont très tôt formé une âme de forestier montagnard, et l'ont rendu apte à se plier plus tard — après les enseignements de Nancy — aux diverses conceptions et disciplines de la sylviculture.

Dès ce moment, il a contracté l'habitude de la chasse, laquelle est devenue son passe-temps de prédilection, son moyen de détente dans les périodes difficiles, et ce goût grandira jusqu'à devenir une passion profonde.

En cette matière, il était devenu un artiste, aimant ce sport pour son effet salutaire physique et moral, il trouvait dans la recherche et la poursuite du gibier des satisfactions de naturaliste beaucoup plus que le plaisir de tuer, inévitable cependant pour réaliser la possession, la conclusion de l'acte de chasse. Plus volontiers chasseur que tireur, il s'imposait toujours une limitation très sévère de ses tableaux de chasse, et bien que devenu maître dans l'art de la cynégétique, il était indulgent pour les compagnons inexperts, bavards ou trop agités qu'il rencontrait souvent, même en dehors des méridionaux.

Les deux années de l'Agro 1912-13 et 1913-14, vécues dans une gaie et franche camaraderie, mais avec le souci majeur du travail acharné à fournir pour arriver à Forestière, furent une des plus heureuses étapes de sa vie.

C'est alors qu'il a noué de solides amitiés, qui durèrent plus de 40 ans, avec de nombreux condisciples et que la mort seule a rompues. Il aimait à rappeler mainte anecdote de cette « belle époque » dont il conservait fidèlement le souvenir.

A la sortie de l'Institut Agronomique (les résultats d'admission à Nancy ne furent connus qu'en novembre 1914), il fut incorporé le 2 août 1914 comme soldat de 2^e classe au 150^e R.I. alpine. Il partit comme volontaire pour le front immédiatement avec le 42^e R.I.; il fut blessé le 23 août et à peine remis de cet accident repartit aux premières lignes, impatient comme tant d'autres de cette génération, d'aller se battre sans retard et « jusqu'au bout » pour son pays et pour reconquérir l'Alsace et la Lorraine. Beaucoup d'amis et d'Anciens étaient déjà morts à l'ennemi.

Hélas! au lieu d'une relève enthousiaste et héroïque, ce fut l'affreuse et déprimante captivité dans les camps allemands, avec son cortège de mortifications et de souffrances, pendant 4 ans, du 2 octobre 1914 au 20 juin 1918.

Après un séjour de quelques mois en Suisse pour rétablir sa santé, il rentra en France et ne fut démobilisé que le 21 août 1919.

Entre temps, le 14 février 1919, il entra à l'Ecole de Nancy avec la 91^e promotion — ou du moins ce qu'il en reste.

Malgré la longue interruption de sa culture intellectuelle, MOURLOT se remet courageusement aux études et s'aperçoit que sous la direction adroite et compétente de ses maîtres — des Anciens — il assimile facilement le programme de l'Ecole.

Toute sa vie il se souviendra avec une gratitude émue à l'endroit de ses maîtres forestiers — comme à celui de ses éminents professeurs de l'Agro — que leur enseignement lui a révélé les connaissances et les directives indispensables au véritable forestier.

A la sortie de l'École, il entra joyeux dans cette carrière si longtemps et ardemment souhaitée.

Garde général stagiaire à Langres en 1920, il obtint 2 ans après d'être mis à la disposition du Gouverneur Général de l'Algérie.

Inspecteur adjoint depuis le 16 juin 1922, il est affecté à Djelfa dans la région isolée des monts des Oueds Nail au sud de la province d'Alger, où il remplit déjà les fonctions d'Inspecteur, puis à Souk Ahras dans l'Est Constantinois.

Il éprouve, sur ce sol ingrat d'Afrique qu'il a pleinement aimé, de profondes satisfactions au spectacle du succès de ses travaux qui auront contribué à le boiser et à le franciser.

C'est pendant ce temps d'Algérie que MOURLOT se marie le 20 mai 1925. Son épouse est de Longwy. Ils fondent un foyer heureux qui verra naître le 7 mai 1927 une fille, et le 19 septembre 1932 un fils.

Appelé comme rédacteur au bureau du Personnel de la Direction Générale, le 12 juillet 1927, il quitte à regret mais avec un bel esprit de discipline une province qui lui est devenue chère.

Une décision du 14 février 1928 le nomme Inspecteur. Il prend l'année suivante les fonctions de chef de service à Alençon. Là il s'initie aux aménagements par l'étude des grands massifs forestiers de l'Ouest et aux conversions en futaie, notamment dans les forêts d'Ecouves, de Bercé, de Perseigne et de nombreuses autres.

Il est muté en octobre 1929 à l'Inspection de Chaumont où le chromatisme automnal merveilleux des forêts feuillues de la Haute-Marne ajoute une note artistique à l'intérêt forestier et économique de la région ainsi qu'à l'agrément de la chasse.

MOURLOT, qui a toujours eu une dilection particulière pour la Bourgogne, obtint, en 1934 son affectation à l'Inspection de Dijon-Est.

Le 31 juillet 1936, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

A son rôle de reboiseur africain s'est substitué celui de sylviculteur aménagiste métropolitain. Son sens forestier s'est vite adapté à ce changement; il y consacre son activité jusqu'en 1939 où il est affecté à nouveau au 1^{er} Bureau de la Direction Générale.

Quelques mois après la déclaration de guerre, il sera maintenu — bien que mobilisé — à la disposition de l'Administration à Paris, et remplira avec distinction plusieurs intérim, en particulier dans les services de la Conservation à Paris.

Le 8 juillet 1941, promu Inspecteur Principal, il est nommé à Vesoul pour faire fonctions de Conservateur, et par l'arrêté du 12 mars 1942 il est titularisé dans ce grade.

La durée de l'occupation allemande se passe dans son service sans aucun incident grave mais non sans difficultés, étant donné les exigences d'un ennemi qui restait malveillant malgré un respect extérieur affecté pour les « Forestiers Français ».

Après avoir été en 1948 élevé à la classe exceptionnelle, il obtint enfin le 23 mars 1949 la 18^e Conservation de Dijon; cette nomination comble ses vœux et couronnera sa carrière.

Le 7 septembre 1951, il est fait Officier de la Légion d'Honneur.

Son inlassable activité, la droiture de son jugement, son labeur acharné pendant ces dix dernières années — dont il ne se repose qu'en chassant — sont présents à l'esprit de tous ses collaborateurs.

Entouré de l'estime et de la franche affection de tous, le 13 juillet 1956, à 65 ans, atteint par la limite d'âge, MOURLOT est mis à la retraite et termine sa carrière après 42 ans de dévouement à la Forêt Française.

Sa carrière montre tout ce qu'il peut y avoir de dignité et même de grandeur dans la modeste vie d'un forestier, quand on a le sentiment de faire son devoir et d'être utile à son pays.

Que cette considération soit pour sa famille une cause de fierté, et si possible une atténuation à sa grande douleur. Qu'elle ait aussi la certitude que le cher souvenir de Maurice MOURLOT sera conservé affectueusement par ses amis et ses camarades forestiers et agronomes.

G. ANDRUEJOL.
